

NITRATE INFUSED

IMPENDING DOOM



\$1.75
64 oz.

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 26 décembre 2022

WHITE
NOISE

From Academy Award® Nominated Writer and Director
Noah Baumbach

IN SELECT THEATERS NOVEMBER

NETFLIX | DECEMBER 30

EDITO : *DÉSASTRE IMMINENT*

These deals won't last forever!

Traduction : *ces bonnes affaires ne dureront pas éternellement.*

2

Le 21 décembre 2022, le juge de District américain Stephen Wilson s'est prononcé sur la plainte de deux fans de l'actrice Ana de Armas qui intentaient une action de classe pour que toute personne ayant acheté ou loué l'uchronie Yesterday 2019 puisse être remboursé pour avoir été trompé par la promotion du film qui insistait sur la présence de l'actrice au générique alors que toutes ses scènes avaient été coupées au montage.

Universal, le studio qui avait produit le film et orchestré la promotion du film autour de Ana de Armas non seulement dans les bandes annonces, mais à travers d'autres médias, s'il faut en croire le commentaire suivant de la page de Deadline consacré à la nouvelle :

Anonymous, on December 22, 2022 12:42 am

Not sure how EVERY article overlooks this, but in addition to featuring her in trailers – Universal listed her as a cast member on VUDU and elsewhere (including IMDB, but removed her after the lawsuit was filed), keyword linked her name to the movie so that it would be a result if you searched for her name, and also used scenes with Ana de Armas in television interviews promoting the movie AFTER Universal already knew she was cut from the movie. In short, they were actively marketing her as being in the movie, despite knowing she was not in it. Also, the money being asked for would be split among all other movie viewers deceived. Neither plaintiff is seeking millions individually.

Traduction : Anonyme, le 22 décembre 2022 à 12 h 42

Je ne sais pas comment TOUS les articles passent sous silence ce point, mais en plus de la présenter dans les bandes-annonces, Universal l'a inscrite comme membre du casting sur VUDU et ailleurs (y compris sur IMDB, mais l'a retirée après le dépôt de la plainte), a associé son nom au film par mot-clé afin qu'il apparaisse dans les résultats d'une recherche sur son nom, et a également utilisé des scènes avec Ana de Armas dans des interviews télévisées pour promouvoir le film APRÈS qu'Universal ait su qu'elle avait été coupée du film. En bref, ils ont activement fait la promotion de son rôle dans le film, tout en sachant qu'elle n'en faisait pas partie. En outre, l'argent demandé serait réparti entre tous les autres spectateurs du film qui ont été trompés. Aucun des plaignants ne réclame des millions à titre individuel.

Et effectivement, la couverture de la nouvelle, à travers **Deadline**, **Darkhorizons** et **Variety** ont toutes un biais de rédaction qu'un certain nombre de commentaires de prétendus internautes dont la proportion correspond aux trolls professionnels qui sévissent habituellement sur ces pages, s'empressent d'applaudir.

Ces sites professionnels jouent unanimement sur les mots en prétendant que toute bande-annonce peut-être considérée comme trompeuses par rapport au « produit » fini. Seulement ce n'est pas ce que le juge sanctionne en validant les arguments des plaignants : le studio **Universal** prétend faire relever de la liberté d'expression le fait de mentir délibérément et de manière systématique sur ce qui est vendu au spectateur, considérant qu'une bande-annonce est bien un discours commercial et donc tombe sous les lois de la Californie concernant la publicité mensongère et la compétition déloyale...

“Universal is correct that trailers involve some creativity and editorial discretion, but this creativity does not outweigh the commercial nature of a trailer. At its core, a trailer is an advertisement designed to sell a movie by providing consumers with a preview of the movie.” (the law applies only when a) “significant portion” (of) “reasonable consumers” (could be misled and says the ruling here is) “limited to representations as to whether an actress or scene is in the movie and nothing else.”

Traduction : *“Universal a raison de dire que les bandes-annonces impliquent une certaine créativité et une discrétion éditoriale, mais cette créativité ne l'emporte pas sur la nature commerciale d'une bande-annonce. Au fond, une bande-annonce est une publicité conçue pour vendre un film en fournissant aux consommateurs un aperçu du film.” (la loi ne s'applique que lorsqu'une) "partie significative" (de) "consommateurs raisonnables" (pourrait être trompée et dit que la décision ici est) "limitée à des représentations indiquant si une actrice ou une scène est dans le film et rien d'autre.”*

Autre bizarrerie : les articles, tout comme les commentaires, oublient opportunément de mentionner les campagnes de faux avis certifiés et autres légions de fausses critiques mises à nues par les échecs cuisants des **Anneaux de Pouvoir** ou le scandale pro-esclavagiste révisionniste de **The Woman King**, qui relèvent directement d'une démarche commerciale

étant donné que tous les sites « shill » tels **Rotten Tomatoes**, **IMDB**, chaînes **youtube** etc. font clairement la promotion d'un film, revendent des données personnelles et incluent de la publicité. Et quand les fausses critiques descendent en flammes des acteurs ou des films et séries de la concurrence, elles trompent aussi les citoyens qui perdent de l'argent à aller voir des « produits » prétendus meilleurs tandis que des usines à trolls a priori payées par les studios.

4



Toi aussi danse avec le COVID : Le vaccin ne marche pas, les tests ne marchent pas, le COVID n'est pas plus grave qu'un rhume ou une petite grippe, lala la... Comment, il ne faut pas le dire ? Arrêtez les mecs, mon public sait déjà tout ça depuis longtemps. Comment, à cause des effets secondaires des vaccins ? Tiens, c'est marrant votre chorégraphie à vous, le journaliste, mais un peu statique. Vous faites quoi après ? Plus de question ? Bon alors j'y vais.

Et à propos de fausses rumeurs, et autres contrôles des dommages opérés de studios, jugez plutôt de celui qui a été opéré par Netflix et demandez-vous avec quels moyens et quel genre de personnes une telle opération d'enfumage des spectateurs et internautes a pu être menée.

En pleine promotion de la très médiocre série télévisée **Wenesday** (traduisez Mercredi), dans une interview à NME du 7 décembre 2022, l'actrice principale fait la bourde d'avouer qu'elle a tournée la scène de bal avec les symptômes du covid 19, et de fait un Covid 19 certifié juste après

– sans masque ni geste barrière, ayant potentiellement contaminé la totalité de la production présente au moment du tournage, et ceux-là, toutes les personnes qu'ils auront croisés ensuite.

Mais curieusement, aucun scandale ne suit alors. Comment et pourquoi ?

Certainement pas grâce à l'affirmation du co-créateur de la série Mark Millar — je me disais bien que cette série ne ressemblait pas à du tout à du Tim Burton — selon laquelle il s'agirait d'un « non-événement », car ce n'est pas Millar plus qu'un autre internaute qui décide de ce qui est un événement ou pas, c'est le dictionnaire. Non, ces gros malins ont fait twitter dans la folie un très grand nombre de messages faisant passer les aveux de leur vedette pour un meme comme un autre, au point que le site Rollingstone.com se pose publiquement la question de si Jenna Ortega a vraiment osé dire qu'elle avait le covid en tournant sa scène ou non. Voici quelques exemples du genre de tweets postés pour noyer ceux qui rapportait la véritable confession.

Jenna Ortega says lately she's been obsessed with the K-pop boy group @Stray_Kids. "I love them, my bias is Lee Know" she said.

"Wednesday"'s Jenna Ortega reveals in an interview to Vogue that her favorite programming language is Python. "I really enjoy writing Python.. It a lot easier than JavaScript - I love how readable it is. It's so robust."

"Wednesday"'s Jenna Ortega reveals in interview that she's obsessed with the italian history communicator Alberto Angela. "I'm fascinated by his hands, the way he moves them when he speaks, and that indie look.. I'm learning italian just to understand him and his speeches"

"Wednesday"'s Jenna Ortega reveals in an interview that her favorite tiktokker is iyosiasstanaccount . "I really enjoy watching his tiktoks.. I absolutely love his jokes! he is such an amazing man.

Jenna Ortega from the hit Netflix show 'Wednesday' reveals in a new interview that her favorite 'Once Upon A Time' ship is Regina and Emma Swan. "I quit that show when she married hook. I couldn't believe it. If I saw those writers out in public, I would throw a drink at them."

Wednesday's Jenna Ortega reveals in a new interview that her favorite movie of all time is Twilight. "I've just been really obsessed with it since

it came out. Kristen Stewart and Robert Pattinson did such an amazing job as Bella and Edward."

***Traduction :** Jenna Ortega dit que dernièrement, elle est obsédée par le boys group K-pop @Stray_Kids. "Je les adore, mon parti pris est Lee Know", a-t-elle déclaré.*

Jenna Ortega, de "Wednesday", révèle dans une interview à Vogue que son langage de programmation préféré est le Python. "J'aime vraiment écrire en Python... C'est beaucoup plus facile que JavaScript - j'aime à quel point c'est lisible. C'est tellement robuste."

Jenna Ortega, de "Wednesday", révèle dans une interview qu'elle est obsédée par le communicateur historique italien Alberto Angela : "Je suis fascinée par ses mains, la façon dont il les bouge quand il parle, et ce regard d'indépendant... J'apprends l'italien juste pour le comprendre lui et ses discours"

Jenna Ortega de "Wednesday" révèle dans une interview que son tiktoker préféré est iyosiasstanaccount . "J'aime vraiment regarder ses tiktoks... J'adore ses blagues ! C'est un homme tellement extraordinaire.

Jenna Ortega, de la série à succès de Netflix "Wednesday", révèle dans une nouvelle interview que son couple préféré de "Once Upon A Time" est Regina et Emma Swan. "J'ai quitté cette série quand elle a épousé Crochet. Je n'arrivais pas à y croire. Si je voyais ces scénaristes en public, je leur jetais un verre."

Jenna Ortega de Mercredi révèle dans une nouvelle interview que son film préféré de tous les temps est Twilight. "Je suis juste vraiment obsédée par ce film depuis qu'il est sorti. Kristen Stewart et Robert Pattinson ont fait un travail tellement incroyable dans les rôles de Bella et Edward."

Combien de ces tweets ont-ils été générés par l'intelligence artificielle des laboratoires de Musk mise récemment à disposition du public ? Il s'agit sans doute la même proportion que les flots de faux retours positifs ou négatifs sur IMDB ou Rotten Tomatoes ou n'importe quel site « shill » (traduisez, site n'existant que pour faire croire à la popularité ou l'impopularité de tel produit tout en se faisant passer pour un spectateur ou un critique honnête). Et le même procédé est utilisé dans l'intervalle pour calomnier Henry Cavill afin d'accréditer les mensonges de la productrice-créatrice de The Witcher et sa série dérivée en plein

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 26 décembre 2022

lancement sur Netflix – procédé qui ne peut manquer de vous rappeler la campagne de lynchage sans preuve et après prescription en ligne MeToo... et tant d'autres opérations de manipulation psychologiques des populations et décideurs, comme celles dont les preuves sont couramment postées à la rubrique des Twitter Files, et le scandale des faux blogueurs de Médiapart : à savoir des journalistes qui à la pige prennent des fausses identités et des fausses qualification professionnelles pour moins de 200 euros et une heure trente maximum de rédaction, travaillant pour des pouvoirs étrangers afin de discréditer des responsables politiques ou détruire des entreprises françaises.

<https://www.rollingstone.com/culture/culture-news/jenna-ortega-reveal-filming-covid-wednesday-1234643094/>

<https://variety.com/2022/film/news/ana-de-armas-yesterday-false-advertising-1235467419/>

<https://deadline.com/2022/12/ana-de-armas-yesterday-trailer-lawsuit-universal-1235204834/>



John Landgraf : Je me suis vendu à Disney et jusqu'ici tout va bien.

<https://observer.com/2019/08/disney-fox-streaming-bundle-hulu-fx-john-landgraf/>

Tout comme sont de plus en plus nombreux les acteurs et actrices qui subitement déclarent leur détestation de la propagande woke qui règne désormais sur la quasi-totalité de la production cinéma et télévisée

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 26 décembre 2022

streamée, les articles alertant sur la fin de l'époque « Peak TV » se sont multipliés. La « Pic TV », c'est l'explosion du nombre de productions célébrée en 2015 avec l'avènement de Netflix et la tentative des autres studios de rivaliser en produisant toujours plus de nouveautés, vite faits, mal fait. — une expression forgée par John Landgraf, the FX chief executive.

8

La Pic TV a bien sûr heurté le gros récif de la « crise du COVID » qui a entraîné le blocage, l'annulation, le retard et surtout généré des coûts inutiles et divers chantages à la chronologie des médias. Le retour du public dans les cinémas n'y a curieusement rien changé : les studios déjà aux abois financièrement, Disney le premier, n'ont simplement pas sorti suffisamment de films pour que les secteurs dépendants puissent être rentables — salles, édition de supports physiques et de là, souscription forfaitaire aux streamers.

Parmi les articles sonnant le glas de l'illusoire abondance de nouvelles séries et films — dans les faits, ils étaient à l'instar des centaines de chaînes et autres bouquets promis par le câble et de ces chaînes dont le programme est seulement constitué de plusieurs saisons de la même série procédurale, sit-com ou télé-réalité enquillés à longueur de soirée, de nuit et de journée, — seulement des copiés-collés et du faux-récits généré par algorithmes, le New-York Times enfonce les portes ouvertes

Mais à travers les quelques petites phrases de divers acteurs du secteurs, le lecteur aura vite fait de repérer des discours coupés de la réalité, tellement courant quand une population est confronté à un genre d'effondrement bien réel, auquel personne ne souhaite remédier ou même s'adapter, par manque d'imagination sans doute, mais surtout parce qu'ils ont renoncé aux initiatives et choix citoyens qui les auraient sauvé bien avant la catastrophe annoncée. Des discours par exemple typique de celui des passagers et de l'équipage du Titanic.

Quelques citations choisies des interviewés du New-york Times :
Premier exemple : le scénariste qui avait décidé d'écrire pour la télévision –comprenez le streaming) plutôt que pour le cinéma, et qui pense s'en tirer en écrivant pour le cinéma de nouveau, oubliant que les salles étaient désormais désertes, à part ou les gros budgets, et que ces gros budgets étaient désormais écrits par des algorithmes. Exactement la situation que Jodie Foster annonçait à propos de **Marvel Disney** qui frackait le public comme d'autres le gaz de schisme au risque de détruire leur fond de

commerce – et qui s'était fait alors traitée de « vieille » par les maîtres d'œuvres de chez Marvel.

“In a stark reverse of what happened for 20-plus years, writers are now taking TV projects and converting them to features because they'll be easier to get done,” (Mr. Carson, the TV writer). “The truth is, a lot of projects for the last 20 years that should have been features were stretched to be TV because that's just what you did.”

Traduction : "A l'inverse de ce qui s'est passé pendant plus de 20 ans, les scénaristes prennent maintenant des projets de télévision et les convertissent en longs métrages parce qu'ils seront plus faciles à réaliser" (M. Carson, le scénariste de télévision). "La vérité est que beaucoup de projets de ces 20 dernières années qui auraient dû être des longs métrages ont été étirés pour être de la télévision parce que c'est juste ce que vous avez fait."

Second exemple : Les agents de ces scénaristes. Ils conseilleraient, eux, de ne plus vendre de scénarios. Donc de ne plus manger, payer ses impôts etc. Plus curieusement, on oublie les contrats que font désormais signer à tout le monde les streamers, dépouillant les producteurs et les auteurs de tous leurs droits à rémunération sur les diffusions de leurs œuvres au-delà d'un court délai de streaming ou lorsque ces œuvres sont streamées par quelqu'un d'autres.

“It's a terrible time to sell right now,” (Rick Rosen, a prominent television agent at WME). “I'm advising my clients, if it's a really good show and the outlets we want to sell it to are delaying or in not-buying mode, my advice is to wait.”

Traduction : "C'est un moment terrible pour vendre en ce moment", (Rick Rosen, un agent de télévision éminent chez WME). "Je conseille à mes clients, si c'est une très bonne émission et que les points de vente auxquels nous voulons la vendre retardent ou ne sont pas en mode achat, mon conseil est d'attendre."

Troisième exemple : le producteur. Ce personnage, qui est sans doute le plus intéressé par l'argent qu'il pourra gagné, se concentre sur le

bon côté des choses : plus les autres producteurs feront banqueroute, plus ceux qui resteront pourront se faire du fric. Car c'est ainsi indubitablement qu'il faut comprendre l'hypothèse que la fin de la Pic-Télé amènera un sursaut de qualité du peu de programmes qui resteront : il n'y a aucune raison pour que l'avidité et les détournements massifs de budget prétendus des productions télévisées et cinéma qui ont culminé en 2022 ne cessent d'un coup de baguette magique avec l'élimination du peu qui restaient à respecter les spectateurs et s'investir réellement dans des séries et films de qualité.

"It's part cost-cutting and stock price chaos, and part correction for the buying frenzy over the past five years where series were literally ordered over the phone without any proof of concept," (Robert Greenblatt, the former chairman of NBC Entertainment and WarnerMedia who is now a producer.)

"C'est en partie une réduction des coûts et un chaos dans le cours des actions, et en partie une correction pour la frénésie d'achat de ces cinq dernières années où les séries étaient littéralement commandées par téléphone sans aucune preuve de concept" (Robert Greenblatt, l'ancien président de NBC Entertainment et WarnerMedia qui est maintenant producteur)

"These companies pulling back — thinking longer and harder about each project — is actually good for the business," said Mr. Greenblatt, the former television executive turned producer. "It will hopefully lead to less waste and more shows worth watching."

"Ces entreprises qui se retirent — qui réfléchissent plus longtemps et plus durement à chaque projet — sont en fait une bonne chose pour les affaires", (M. Greenblatt, l'ancien cadre de la télévision devenu producteur). "On peut espérer que cela conduira à moins de gaspillage et à plus d'émissions qui valent la peine d'être regardées".

En gros, Greenblatt, c'est le passager de première classe du Titanic qui se félicite que les secondes et troisièmes classes périssent noyées derrière les issues verrouillées des ponts, au titre que les survivants auront plus de place pour étendre les jambes dans les canots.

<https://www.nytimes.com/2022/12/18/business/media/streaming-tv-shows-canceled.html>

David Sicé, le 09/12/2022.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 26 décembre 2022

11



LUNDI 26 DÉCEMBRE 2022

TÉLÉVISION INT

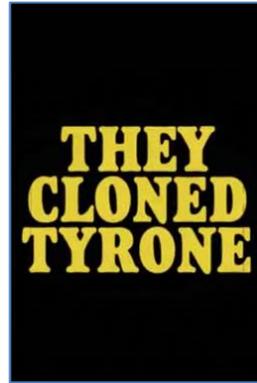
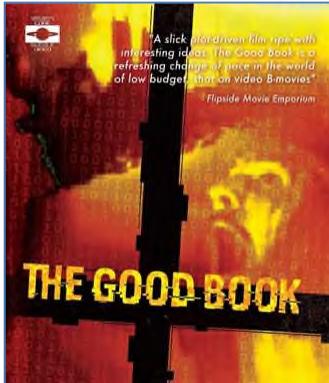
Wicked City 2022 S1E05: Family Secrets (woke, 19/12, ALLBCK US)
His Dark Material S3E05&6 : The Clouded Mountain & The Botanic Garden
(fantasy, 26/12, HBO US, 29/01 et 5/02 BBC1 UK) **fin de saison, fin de série.**

BLU-RAY UK

Smile 2022*(horreur vaine, 4K ou BR séparés, 26/12, PARAMOUNT UK)
Don't Worry Darling 2022* (cyber **woke toxique**, 26/12, br+4K, WARNER UK)
Incroyable mais vrai 2022** (comfantastique, 26/12, ARROW UK)
Cursed = Eight For Silver 2022* (garou, 26/12, 4K, MEDIUM RARE UK)
Kick-Ass 2010*** (**violent**, justicier, br+4K, 26/12, ord+metal zavvi,
Hot Fuzz 2007*** (compol suréel, br+4k, 26/12, métal zavvi, WARNER UK)
Shrek II 2004***(fantasy parodie, br+4K, 26/12, métal limité UNIVERSAL UK)
For All Mankind 2020 S2* (uchronie, 2br, 26/12, DAZZLER MEDIA UK)
For All Mankind 2019 S1* (uchronie, 2br, 26/12, DAZZLER MEDIA UK)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 26 décembre 2022

12



MARDI 27 DÉCEMBRE 2022

BLU-RAY US

The Lair 2022* (monstre extraterrestre, br, 27/12, RLJ ENTERTAINMENT US)

The Good Book 1997 (prospective, cyberpunk, br, 27/12, SATURN CORE US)

MERCREDI 28 DECEMBRE 2022

CINEMA FR

Megan 2022 (robot psychopathe, 28/12, ciné FR)

TELEVISION US+INT

Willow 2022* S01E06 (fantasy **woke toxique**, 28/12, DISNEY INT/FR)

JEUDI 29 DÉCEMBRE 2022

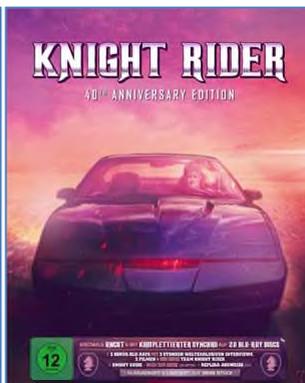
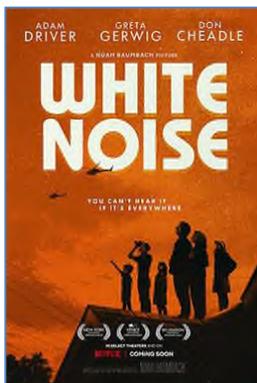
TÉLÉVISION US / INT

Star Trek:Prodigy 2022 S01E20:Supernova 2 (29/12, PARAMOUNT+ US) **final**

Ghosts 2022 S02E11: Trevor's Body le 5 janvier 2023** (com., CBS US).

Titans 2022* S4E07 pas avant 2023 (super**woke**, HBO MAX US)

Doom Patrol 2022* S04E05 (29/12/2022, HBO MAX US)



VENDREDI 30 DECEMBRE 2022

They Cloned Tyrone 2022 (cyberpunk, 30/12, NETFLIX, **repoussé 2023**)

White Noise 2022 (comédie apocalyptique, cine US : 25/11, NETFLIX: 30/12)

BLU-RAY DE

Knight Rider 1982 S1-4** (K-2000, série+3 films, 23br, 30/12, TURBIN MEDIA FR)

SAMEDI 31 DECEMBRE 2022 & DIMANCHE 1^{ER} JANVIER 2023

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,
<https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/les-portes-du-possible>

BLU-RAY UK+FR+DE

An American Werewolf in London 1981 (garou, 31/12, zavvi, ARROW UK)

The Others 2001**** (fantastique, br+4K, 31/12, STUDIO CANAL FR)

Simply Irresistible 1999** (romance sorcière, br, 31/12, HANSESOUND DE)

... et bonne année !

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



L'étoile étrange # 19 mise en ligne prévue en décembre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 26 décembre 2022

15

THE WITCHER : L'ORIGINE DU SANG , LA SERIE TELEVESEE DE 2022



The Witcher : Blood Origin 2022

Le temps de s'en f...tre
complètement*

Attention, a été lancé un appel à boycotter cette série tant que Netflix n'aura pas viré la productrice en chef et ses scénaristes pour harcèlement de l'acteur principal et haine avouée des romans et jeux vidéos

que les séries Witchers sont prétendue adapter. Attention : cette série n'est pas une adaptation des romans ou des jeux The Witcher mais une invention contredisant l'univers tout en prétendant en faire partie. Attention : cette série contient

apparemment des œuvres volées à l'illustrateur Shawn Coss. Titre

français : The Witcher : L'Héritage du sang. Traduction du titre original Traduction du titre : Le Sorcelleur, l'origine du sang. Une saison de 4 épisodes. Diffusé à l'international partir du 25 décembre 2022 (tous les quatre épisodes) sur NETFLIX INT/FR. De Declan de Barra et Lauren Schmidt Hissrich, d'après (en fait pas vraiment) les romans **The Witcher** de Andrzej Sapkowski ; avec Sophia Brown, Michelle Yeoh, Minnie Driver, Laurence O'Fuarain, Lenny Henry, Mirren Mack, Nathaniel Curtis, Dylan Moran. **Pour adultes.**

(fausse fantasy, wokissime) *Une bataille de nuit sous une pluie battante qui ne parvient pas à éteindre des feux possiblement alimentés par du gaz russe, le tout filmé tête en bas, ce qui interroge sur la question du point de vue — pas celui du héros, qui apparaît à terre la tête sur le côté, puis se relève alors qu'on aurait pu croire qu'il était le témoin de la bataille, pendu par les pieds. Même pas.*



Bizarrement, certains se battent têtes nues mais ne risquent pas de voir davantage que ceux avec des haumes parce que la pluie drue leur ruisselle dans les yeux et que du coup ils les clignent voire les ferment.

Doit-on encore rappeler que les batailles médiévales n'avaient pas lieu pendant l'hiver, de nuit ou par mauvais temps sauf siège, embuscade et autres nécessité absolue, parce que combattre en armure sous pluie pataugeant dans la boue sans visibilité maximisait les chances de tuer ses alliés plutôt que l'ennemi, sans oublier les chances de chuter et de se retrouver ventre et gorge offertes à l'ennemi, et celles en cas d'orage de finir foudroyé à la première épée levée ? Peu importe, les gens qui ont écrit et filmé cela n'ont apparemment aucune idée de ce qu'ils racontent ni de comment le raconter.

Apparemment Jaskier le baladin est notre hôte dans ce prologue, à jurer en plein milieu de la bataille alors qu'il est encore menotté.

L'obscurité, les fumées, masquent commodément les détails de la bataille, qui semble se dérouler dans une clairière en pleine forêt, ou à l'orée d'une forêt, encore une fois un théâtre vraiment pas recommandé pour une bataille mais idéal pour une embuscade ou un campement. Aucune trace apparente de campement cependant. Jaskier jure copieusement et crie le plus possible histoire de ne pas manquer d'attirer l'attention de l'un des combattants. En bon wokeu, il tombe et s'offre à la hache d'un des combattants qui va lui fendre la tête alors qu'à l'évidence la bataille n'est pas terminée et Jaskier ne représente aucun danger. Toujours aussi efficace, Jaskier se contente de regarder la hache descendre sur lui en criant Non, non, non. La hache suspend son vol : le tranchant de l'arme aurait-il les oreilles sensibles aux suppliques d'un prisonnier sans défense ?

17



Non pas. Tous les combattants semblent se trouver soudain immobile, et ce n'est certainement pas le temps qui a été « stoppé » puisque les flammes continuent de danser à deux pas de là — il aurait fallu penser à couper le gaz, mais il n'y aurait plus rien eu pour éclairer la scène à part les gros projecteurs latéraux qui faisaient le contour d'un des combattant dans un plan précédent — sans palpiter le moins du monde. Même avec la hache arrêté à quelques centimètres de son front, Jaskier n'a pas l'idée de rouler sur le côté pour se mettre à l'abri,

je ne sais pas moi, d'une perte d'équilibre d'un gros balourd entraîné par l'élan et le poids de sa grosse hache.

18 *...Et c'est une magie bien particulière mais typique de la physique des jeux vidéos que celle qui agit seulement sur les forces qui arrange les scénaristes. Plutôt que de rouler sur le côté, Jaskier écarte du doigt le tranchant de la hache, ce qui impliquerait que les bras de son assaillant n'ont aucun tonus musculaire et qu'il n'était pas en train de propulser le tranchant dans la direction du barde alors que c'était pourtant le cas.*

Puis Jaskier se relève apparemment sans effort, ni d'ailleurs aucun bruit particulier, comme s'il ne patinait pas dans la boue sous la pluie battante à la scène précédente. Pluie qui s'est arrêtée de tomber drue, pas comme le feu qui continue de brûler... Si le temps est suspendu (cf. dossier de presse, rien n'est dit à ce sujet), pourquoi la combustion — la convection, les turbulences du gaz et de l'air, l'émission et le vol des photons comme d'éventuelles braises (elles n'y étaient déjà pas quand le temps s'écoulait) etc. ne s'arrête pas ?

...une preuve de plus que la production n'a strictement aucune notion la plus élémentaire du fonctionnement de la magie, qu'il s'agisse d'une magie établie selon les mythes, légendes, traditions et autres procès, ce qui est déjà un peu limite quand on raconte les histoires d'un genre de chasseur de sorcières et de monstres démoniaques — mais la production n'a pas non plus la moindre notion du fonctionnement d'un sort dans un jeu sur plateau, de rôles sur table ou dans un jeu vidéo : la pluie dépend des nuages très au-dessus et s'arrête net, le feu continue de brûler alors qu'il est à moins de 100 mètres, aka c'est une magie à rayon d'action qui s'ajuste seulement en fonction des bourdes de la production et / ou de ce qui arrange les scénaristes. Oui je sais, on s'en f...t, on n'aime pas les jeux vidéos, les jeux sur tables, les spectateurs, l'auteur, la Fantasy, le Fantastique, la Science-fiction, on est là que pour gratter le fric, harceler et coucher avec qui n'osera pas résister et se retrouver au chômage.

Nous ne sommes qu'à deux minutes du début de l'épisode, et c'est déjà inepte à tous les étages. Jaskier, qui est censé ignorer de quand la bataille reprendra subitement, ne prend aucune précaution

particulière, va agiter sa main devant les yeux d'un combattant alors qu'il est sur le trajet de son arme quand il s'animera de nouveau, se retourne vers un autre et bredouille des bribes de phrases génériques qui ne servent à rien à part manifester un genre d'étonnement et dénote d'un manque de vocabulaire troublant pour un barde, alors qu'il devrait jurer ses grands dieux et tous les saints ou ses héros — et surtout détalé comme un lapin en slalomant pour disparaître dans la forêt ou sur la route, peu importe, de toute manière la production n'avait pas le budget et encore moins l'intelligence d'un minimum présenter les lieux et leurs voisinages, comme il est l'usage dans les vrais récits d'aventures, fantasy et science-fiction qui respectent à la fois leurs spectateurs et leurs héros.

Jaskier continue de pérorer, comme si son dialoguiste avait à la fois une panne d'inspiration et l'impérieuse nécessité de jouer la montre : il commence la phrase suivante « Que faisons-nous, Jaskier ? Que faisons-nous dans des situations comme celle-ci ? Nous... » Puis il achève improbablement : « nous revenons aux fondamentaux. ».



Et il se met à hurler « Eho !!! », toujours sans chercher à fuir, alors qu'en toute logique il ne peut pas ne pas savoir qu'il est forcément face à un danger potentiellement très supérieur à la poignet de combattants figés autour de lui : il est barde, formé et payer à raconter des fables et

des légendes, et pratiquement tous les contes d'Esopé — que LaFontaine a en grande partie adaptés comme tant d'autres poètes depuis la plus grande antiquité jusqu'à nos jours — enseignent explicitement d'éviter d'ameuter bêtes sauvages et autres psychopathes de service sur la route ou du Palais.

Mais la production et les scénaristes n'ont à l'évidence jamais entendu parler d'Esopé, alors comment pourraient-ils concevoir un personnage de Fantasy à part en le réduisant à un cliché qui ne servirait qu'à passer de la scène A à la scène B et remplir les écrans vides de nos streamers ?

Se retournant, Jaskier semble reconnaître un type habillé en chasseur du 18^{ème} ou début 19^{ème} siècle (en fait non, il ne le connaît pas puisque la Wikipédia me dit qu'il s'agit d'un certain Seanchaí qui fait les présentations), qui l'appelle Sandpiper (traduisez Scopolacide, ou bien selon votre goût bécasses, bécassines, bécassins, barges, courlis, maubèche ou bartramie, chevaliers, tournepierres, bécasseaux, combattants et phalaropes — cf. Wikipédia).

Jaskier complimente en retour l'inconnu : il est bel homme, a de belles bottes, et comme Jaskier semble réaliser qu'il a toujours les poignets liés, il ajoute qu'il n'est pas non intéressé par ce genre d'occupations. Eh oui, c'est du Ho-Yay, une réplique typique de la fan-fiction ou de scénaristes télévisés américains des années post-1990 qui ajoutent des sous-entendus homo-érotiques ou à des pratiques sexuelles de même sexe faute de savoir ou pouvoir écrire des personnages dont la sexualité échapperait vraiment aux clichés, dont les pires, les étiquettes LGTBQ etc.

Dois-je croire que les bases pour Jaskier quand il est en péril physique et surnaturel est d'appeler le premier monstre errant venu et de le flatter puis d'engager la conversation sur ses pratiques sado-masochistes impliquant des cordes et autres entraves ? Certes, toutes les époques sont connues pour leurs propositions paillardes plus ou moins appuyées par les technologies disponibles du moment : sérénade à la mandoline ou harpe celtique aux temps jadis, vidéo p.rno envoyé par smartphone via une application censée n'être

ouvertes qu'aux adultes et que de fait tous les mineurs fréquentent ou s'échangent pour les visionner à la récré, dans le bus ou le train.

Et aussi expliquez-moi comment un barde traîné entravé dans une bataille sanglante de nuit avec des haches qui découpent à tout va, traîné dans la boue et si on était réaliste, dans le sang et les tripes avec l'odeur, pourrait songer à badiner avec un inconnu qui a toutes les chances d'être psychopathe ou membre d'une secte habituée à prélever certains organes masculins pour ses rites ?

21



Et comment peut-il juger de la qualité des bottes ou de la beauté physique d'un type dont la face ou le costume est invisible, et les bottes devraient être couvertes de boue ou dans l'obscurité la plus totale vu la position des sources de lumière et des obstacles à la lumière ? Jaskier n'a même baissé les yeux sur les bottes en question... et le barde de lui demander s'il est mort ? D'abord comment est-ce qu'un personnage d'une civilisation médiévale ou Renaissance ou même des temps modernes pourrait déduire d'une immobilité générale qu'il serait mort et non le contraire. S'il se croit en Enfer, comment pense-t-il y être arrivé ? Est-ce qu'il aurait trop regardé la télévision, par exemple la Quatrième Dimension (The Twilight Zone) de Rod Sterling ? Les gens d'avant le 20^{ème} siècle n'imaginaient pas la

mort ou les enfers ou le paradis à la manière d'une chaîne américaine des années 1950.

Bref l'inconnu balance en réponse une baffa magistrale à Jaskier qui chancelle, parce que c'est le wokeu psychopathe de service chargé d'humilier à l'écran le wokeu lavette de service, en particulier si c'est un personnage qui n'a pas été inventé par les harceleurs professionnels qui se font du fric sur le dos des spectateurs.

Puis l'inconnu répond : « pas mort » et Jaskier répond qu'il le réalise. En quoi la baffa prouve quoi que ce soit sur le fait que Jaskier soit mort ou vivant : la mort n'est pas synonyme de la fin des souffrances, pas plus qu'elle n'était de la suspension du temps, observez n'importe quels bas reliefs ou tableaux d'époque sur le sujet : entre ceux qui dansent la gigue menés par la faucheuse et ceux qui tournent embrochés dans le jardin des Délices, apparemment la fête sadique permanente ici-bas se poursuivait dans l'au-delà selon la... totalité de la littérature et des arts antérieur au 20^{ème} siècle, à ma connaissance.

*Jaskier accuse alors l'inconnu d'être un Doppler (un double — changeur de forme dans les romans *The Witcher*, ce qui semble être la contraction du mot **Dopplegänger** apparemment introduit par les Frères Grimm), un monstre des contes gothiques (germanique et norvégiens), lui-même adaptation des légendes et mythes antiques, pouvant désigner fées et nombreuses autres créatures surnaturelles dont les dieux gréco-romains et antérieurs, et serviteurs de, sans oublier tous les monstres changeurs de formes et humains maudits par des sorciers ou des dieux, et les très nombreuses incarnations du Diable selon les légendes chrétiennes postérieures à son invention.*

L'inconnu répond que non et touche l'épée d'un combattant voisin. Des petite fleurs jaunes et roses se mettent à éclore à partir du point de l'épée touchée pour remonter le long de la lame, tandis qu'un autre bouquet pousse dans la bouche du combattant lui-même. L'inconnu insiste : pas un Doppler (Double). Alors Jaskier, qui semble avoir une manie d'ignorer les gestes barrières et les distances de sécurité en combat, approche son visage tout près de celui l'inconnu.

Et il apparaît alors clairement — mais un peu tard car ce qui n'était pas du tout évident au départ — qu'ils ont le même profil, mais pas la même coiffure, pas la même mise ou chapeau (Jaskier ne porte pas de chapeau), plus Jaskier l'original a en fait un genre de goût dont il ne me souvenait pas, bref, question ressemblance, la production aurait pu mieux faire. Jaskier demande à son « double » ce qu'il est alors. Le « double » disparaît d'un coup pour réapparaître à l'écart — lui aussi ne doit pas apprécier la promiscuité ou peut-être craint-il d'attraper le Covid à force de recevoir les postillons de l'original en pleine face ? D'un autre côté, aucun des figurants ne se sont plaints jusqu'ici...

A court de platitude, le « double » se lance dans l'inévitable dialogue d'exposition, ce qui est le comble d'une production qui ne prend pas la peine de planter son décor par un minimum de plans généraux et de cartes joliment dessinées et animées, pourtant un lieu commun des productions de Fantasy... « Je suis beaucoup de choses. De beaucoup de visages. De beaucoup de lieux. » Curieuse formule vu qu'habituellement, un visage se possède et un lieu s'occupe, donc nous sommes censés comprendre « Je suis beaucoup de choses, j'ai beaucoup de visage, je suis / je suis en beaucoup de lieux... » sauf si l'inconnu est une collection de masques à chausser par quelqu'un d'autre ou qu'il se réfère aux nombreuses cavités de son corps que d'autres occupent ?

Ou alors c'est un Mimic du premier manuel des monstres de **Donjons & Dragons** paru en 1977 et effectivement il peut servir de tapis ou de dallage en plus de prendre diverses apparences. Reste à voir s'il va lui pousser des pseudopodes gluants...

Allant toujours à l'essentiel quand le temps est suspendu et qu'il a toujours les mains liées au milieu d'une bataille qui peut reprendre dans l'instant, Jaskier demande à l'inconnu pourquoi il a son apparence à lui. L'inconnu répond que c'est parce que Jaskier s'aime lui-même.

Donc l'inconnu veut être aimé de Jaskier ? Physiquement ? Et pourquoi l'inconnu n'imagine pas que Jaskier le prenne pour un double maléfique cherchant à remplacer son original, donc une menace ? Pourquoi le double n'imité pas plutôt les manières de Jaskier en allant

coller son visage à celui de son original , à flatter et discuter des manières les plus érotiques de ligoter son alter-égo puisque le sujet de conversation semblait venir tout naturellement à l'esprit de son interlocuteur ? Encore du Ho-Yay ? Du remplissage ?

24

L'inconnu répond qu'il a d'autres faces — en anglais, cela se prononce comme « fesses » et « fèces », étonnez-vous qu'ils médisent de nous quand ils ne maîtrisent pas notre langue — et de ressembler à un truc qui ressemblerait vaguement à un chevalier theuton en armure complète sur lequel un dragon aurait cagué. Jaskier sursaute et se retrouve au petit matin dans une clairière (la même ?) alors qu'une wokette, aka une elfe moche, lui demande si son apparence à elle lui convient mieux. S'il elle voulait être aimé tant que ça, pourquoi ne pas avoir pris l'apparence d'Henry Cavill dans le rôle du Sorceleur ?

C'est un gag, désolé si vous ignorez tout de l'actualité de la Science-fiction de ces derniers mois... Nous sommes à la quatrième minute, il paraît désormais et j'en suis déjà à la sixième page de remarques et questionnements, ce qui est très mauvais signe.



La garce wokette (qui sous une autre apparence a giflé à la volée la lavette Jaskier lui demande avec arrogance si ce dernier est « satisfait » — d'avoir été kidnappé, frappé et d'avoir eu son apparence

volée, et qui sait, c'est peut-être elle qui l'avait fait enlevé plus tôt, ligoté et livré aux coups de haches de nuit au coin des feux — Jaskier répond que oui, car en effet, une wokette comme toute Mary-Sue qui se respecte ne peut-être parfaite sous tout rapport. Une petite chose me chiffonne toutefois : elle ne ressemble plus du tout à Jaskier, et il n'a jamais été établi par la production que Jaskier aimât quelqu'autre apparence que la sienne.

Jamais à court de questions idiotes, mais pratique pour un scénariste qui maquille son monologue d'exposition en dialogue à la manière d'un interrogatoire de police, Jaskier demande pourquoi la wokette toujours anonyme à ce stade de la conversation — elle sait saluer, mais pas faire les présentations ? son nom est celui dont il ne faut pas prononcer le nom ? Jaskier n'est pas curieux et fait confiance au premier venu quand bien même il se nommerait Le-Tueur-de-tous-les-Jaskier-jailli-des-Enfers ou Le-Fléau-de-qui-chante-les-exploits-d'un-sorcelleur. « Pourquoi m'avez-vous sauvé des Temerians ? » et la wokette de répondre : « Parce que sinon mon plan diabolique pour forcer les spectateurs de ta série à regarder une wokerie débile incohérente qui n'a rien à voir aurait possiblement échoué dès la seconde minute. » Très surpris, Jaskier consultant dans les nuages le score de l'Héritage du Sang sur Pourritures de Tomates point con, répond, très surpris : « Mais il a échoué... »



Comme beaucoup de pilotes et films qui figuraient sur ma liste à chroniquer pour cette dernière semaine de décembre, j'ai dû m'y reprendre à... quatre, cinq fois ? avant d'arriver à rédiger ce « résumé » et mes critiques qui déferlaient.

Je me demande encore pourquoi je craignais d'être déçu par une série télévisée qui vient de décrocher la palme de la pire série de l'année 2022, devant *Les Anneaux de Pouvoir*, *Willow*, *Mad Moïse Hulk*... Et si ces quatre épisodes de cette « mini-série » avaient été contractés en un seul film, la liste de daubes made in 2022 et non reportées en 2023 aurait été trop longue pour ce numéro.

En théorie j'aurai dû boycotter pour de bon et refuser de voir les quatre premières minutes de ce machin qui ferait passer le Donjon Aux Confins du Pays pour une compilation de la totalité des Prix Goncourt s'ils avaient été mélangés avec les pages de prix Nobel et le Trésor de la Littérature française tout entier à supposer que l'ensemble de ces auteurs n'aient écrit que de la Fantasy, Haute ou Héroïque peu importe, Donjon reste fondamentalement du Gloubi Glouba que seul Meneurs de Jeux , joueurs et romanciers talentueux transcendent à l'occasion.

J'avoue, j'ai voulu connaître mon ressenti face à la réalité du récit pondu par une production de harceleurs professionnels qui prétendent mieux savoir que l'auteur qu'ils adaptent ce que le public veut, tout en insultant ce public s'il exprime son déplaisir par des critiques factuellement fondées et un certain émoi quand la dite production se livre encore et encore à la mode du moment à une nième resaucée de la manip de harceleur professionnel que j'identifie sous le doux nom de **Gestapo** : dire et faire des trucs ignobles que les victimes n'oseront pas répéter de crainte d'être accusés de mentir ou parce que c'est interdit de le dire.

Eh bien maintenant je connais mon ressenti, et surtout je sais, grâce à la couverture complète de l'actualité de 2022 ce que cherchent à cacher ces productions prétendues wokes à force de provocation. Cela n'a rien à voir avec la Science-fiction, ou même la production de films ou de séries, vous aurez avantage à noter le nom de tout producteur associé aux wokereries de ces dernières années : ces gens ne resteront

plus bien longtemps employés dans un secteur en cours d'effondrement économique à cause d'eux. — Et cette fois, je boycotte pour de bon tout ce qui touche à cette production Netflix.



KINDRED, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2022

Kindred 2022

**Le temps de s'en f...tre
complètement***

Attention, cette série n'est pas une adaptation respectueuse du roman d'Octavia Butler. Traduction du titre original : liés par le sang. Une saison de 8 épisodes. Diffusé à partir du 13 décembre

2022 sur HULU US (= DISNEY). De Branden Jacobs-Jenkins, d'après le roman de 1979 d'Octavia Butler (en français Liens de sang), avec Mallori Johnson, Micah Stock, Ryan Kwanten, Gayle Rankin, Austin Smith, David Alexander Kaplan. **Pour adultes.**

(Wokerie temporelle révisionniste) La nuit, une femme (noire) appelle plusieurs fois un certain Kevin alors que le ventilateur au plafond brasse l'air avec énergie. Elle étouffe un sanglot puis hurle cette fois « Kevin ». Et finit par se relever avec précaution. Elle est en sous-vêtements, elle va à l'horloge murale, il serait cinq heures quarante du matin. Elle semble s'emparer de l'horloge, puis prendre une douche, nous supposons avec l'horloge murale. Se préoccuperait-elle d'économiser l'eau ? Apparemment non puisqu'elle laisse couler l'eau de la douche, semblant vouloir inspecter son dos dans le miroir de la salle de bain. C'est alors qu'elle sort son téléphone portable à écran tactile... d'où exactement, et s'apprêtait-elle à se doucher avec ? Toujours est-il qu'elle découvre que la batterie est pratiquement épuisée... sans doute va-t-elle tenter de le recharger à la prise à cette effet sous la douche ?

Elle ramasse un câble transparent à terre qui ne ressemble pas à un chargeur, puis un sac d'oranges, et pendant ce temps l'eau continue de couler. Elle ouvre le frigo où elle a rangé un pistolet automatique, remplit un baluchon de médicaments. Puis elle s'en va faire trempette en tee-shirt mouillé dans la baignoire agrippant le baluchon.

L'horloge murale est effectivement posée au coin de la baignoire, et son téléphone portable qu'elle tient à la main (son autre main ?) est déjà rechargé à 67%. Il s'est écoulé maximum 20 secondes entre la charge zéro et la charge 67%. Le téléphone lui demande apparemment un code, elle le compose plus vite que l'éclair.

Il y a quatre barres de réseau sur cinq, et le téléphone affiche qu'il est handicapé mentalement et qu'il faudra qu'elle réessaie plus tard. Je sens que c'est également mon cas à force de regarder des séries woke débiles. N'écouter que son esprit brillant, la femme jette violemment son téléphone handicapé mental contre le sol. Pourquoi n'essaie-t-elle pas son congélateur ?

Maintenant elle est sur un ordinateur portable à consulter je suppose une messagerie. Une voiture de police vient de se garer devant sa porte avec les gyrophares et peut-être vient-elle de réaliser que consommer elle-même le crack qu'elle devait vendre n'était pas une si bonne idée si son fournisseur lui-même en vient à appeler les flics pour récupérer sa mise. Il faut croire que toutes les valeurs se perdent dans ce pays... La femme, qui s'est complètement changée entre chaque prise va à la fenêtre pour nous présenter son logo apple bien brillant dans l'obscurité en plein la face ; essaie-t-elle de nous rappeler à quelle point les séries de ce streamer sont nulles et qu'Apple Moins n'arrête plus de voler les titres de bonnes séries d'il y a moins de dix ans pour les copier coller sur ses daubes écrites apparemment par des Intelligence Artificielles vraiment pas douées, comme chez Disney Marvel Pixar ?

Sans même essayer la sonnette, le policier tambourine à la porte, puis appelle « Mademoiselle » tandis qu'une voisine asiatique guette sans craindre d'être abattue dans la fusillade qui pourrait ne pas manquer de suivre. La femme à la pomme lumineuse elle, profite du plan de

moins d'une seconde pour se téléporter dans le hall d'entrée, un étage plus bas, et répondre à l'appel « Mademoiselle ».

Le policier (blanc) fort poliment explique qu'ils ont reçu un coup de téléphone de la part des voisins de la psychopathe et que ça leur a fait mal : il demande donc à ce qu'elle leur ouvre sa porte et les invite à entrer parce qu'ils ont aussi une petite faim. La femme à la pomme répond que non, merci, ça va bien pour elle. Le policier insiste : elle n'est pas obligée de les laisser entrer, elle n'a qu'à venir à la porte et leur parler, ils sont armés. Elle répond que non et va poster un message sur son ordinateur, le tenant toujours à bout de bras.

De manière très rassurante, le policier se met à hurler et cogner toujours plus fort à la porte, parce qu'il est blanc, je suppose. Ou alors c'est parce qu'elle a consommé tout le crack qu'elle devait lui livrer. Le dernier coup fracasse le titre de la série à l'écran.

Et je ne perdrais pas davantage de temps avec une série fauchée de plus clairement écrite, tournée et jouée avec les pieds pour servir de véhicule à une propagande de haine raciale dictée par des agents provocateurs.

NATIONAL TREASURES, LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2022



National Treasure : Edge of History 2022

Indiana Jones 6 ?*

Attention, le premier épisode contient deux scènes de désacralisation de représentations de la Vierge Marie susceptibles de heurter les spectateurs chrétiens et incitant au saccage et pillage des œuvres et objets de cultes faisant référence à la religion chrétienne. National Treasure: Edge of History (2022). Titre français : Trésors perdus: Le secret de Montezuma. Une saison

de 12 épisodes. Diffusé à partir du 14 décembre 2022 sur DISNEY MOINS INT/US/FR. Créé par Cormac Wibberley et Marianne Wibberley, d'après les films National Treasure (en français Benjamin Gates) de 2004 et 2007 ; avec Lissette Olivera, Zuri Reed, Antonio Cipriano, Jordan Rodrigues, Jake Austin Walker, Catherine Zeta-Jones, Lyndon Smith. **Pour adultes et adolescents.**



(aventure woke raciste et sexiste) 2001. Un vieux petit moustachu (Peter) accoudé à son bureau raconte à son dictaphone : « Écoute ça... seulement quand personne d'autre n'est là. Tu te souviens du trésor dont je t'ai parlé ? L'or et les bibliothèques des palais de l'empereur Montezuma recherchés par les conquistadors. Après toutes ces années, beaucoup ont commencé à croire que le trésor était un conte de fées, un mythe. Après tout, Cortez et son armée ont décimé l'empire aztèque lorsqu'ils ont envahi le Mexique en 1519. Mais les francs-maçons ont récemment obtenu la preuve qu'un réseau souterrain de femmes indigènes a caché le trésor de Montezuma qui avait été amassé dans les empires environnants pendant des siècles. Après avoir caché le trésor, les femmes ont réparti les indices de son emplacement en trois reliques, une pour chacun des trois empires, Inca, Maya et Aztèque. Au fil du temps, ces reliques ont été perdues. Jusqu'à présent, un groupe de chasseurs de trésors est sur le point de

trouver la relique aztèque. Cela a été confirmé par un espion au sein de leur groupe.

Mexico City : un barbu déguisé en nonne s'arrête devant la statue de la vierge Marie dans la pénombre d'une cathédrale qui a la particularité de diffuser du Radiohead en guise de musique d'accompagnement, consulte son carnet de note, souffle à la statue de lui pardonner et déclenche l'ouverture d'un tiroir secret contenant un petit sac qu'il s'empresse d'ouvrir pour découvrir une espèce de sceau carré à motifs circulaires précolombiens.

Comme le barbu sourit à la statue de la Vierge qui semble lui sourire en retour, il est brutalement saisi par une grande brute barbue. Le chef de la brute récupère aussitôt l'espèce de sceau d'entre les mains de la nonne barbue, pour l'accuser : « Vous avez doublé Salazar. Personne ne trahit Salazar. » Ce à quoi la nonne barbue rétorque que Salazar ne trouvera jamais de trésor sans lui. Le chef s'en va en lui répondant : « C'est pourquoi vous venez avec nous. »

La nonne barbue bredouille que non, il a changé d'avis : Salazar est très intelligent. Et il le trouvera sans moi. » Le chef répond alors à la nonne barbue : « ous ne sommes peut-être pas aussi doués que toi pour trouver des choses, Rafael. Mais nous avons découvert que tu avais une famille. Maintenant, allons-y. »

Soudain la nonne barbue — Rafael se dégage et à coup de crucifix assomme ses deux agresseurs. Il se rue en voiture chez lui auprès de sa jeune épouse et sa petite fille Jessita. Rafael veut qu'elle s'en aille avec la petite, son épouse veut qu'il arrête avec les chasses au trésor, puis lui dit de fuir tandis qu'il retardera les hommes de Salazar. Dans la confusion, il confie son médaillon et la preuve que le Trésor National existe à son épouse, incendie la maison en utilisant une bûche enflammée comme arme, et semble tué par le chef.

21 ans plus tard. Jessita a bien grandi et en combinaison orange semble emprisonnée dans une cellule avec une copine, leurs deux camarades étant dans la cellule voisine. L'un des deux garçons protestent : c'était censé être un rendez-vous romantique. Jessita

remarque en contemplant les marques sur le mur que le dernier prisonnier a été emprisonné 1 228 jours avant son évasion...



Outre les sempiternels traits racistes, sexistes et révisionnistes d'un produit de propagande woke, National Treasure part mal en adaptant un sous-pastiche d'Indiana Jones et en le trahissant au passage, présentant les trésors sud-américains précolombiens comme trésor national américain du nord, autant pour les premières nations, bonjour l'appropriation culturelle prétendue bannie chez Disney et autres adaptes de l' (in)Justice Sociale. Je n'ai jamais pu regarder les films jusqu'au bout, et de toutes les séries pastichant Indiana Jones ou les aventures pulps d'avant 1980, National Treasure : Edge Of History paraît la plus générique et dépourvue du moindre intérêt.

Mais sachant que l'aspect woke n'est qu'une diversion pour qu'on évite de parler de la comptabilité de chez Disney et autres compagnies woke et de pourquoi ces compagnies passent par FTX et l'ukraine pour investir leur surendettement dans les poches d'on ne sait qui plutôt que dans des productions cinéma et série télévisée décentes et respectueuses de tous les spectateurs, je soulignerais que ce qui frappe, c'est à quel point Disney et tous les autres délitent le peu

d'intérêt, personnages et intrigues des récits dont ils retiennent les droits d'auteurs en otage.

La série semble avoir été écrite par une intelligence artificielle et vaguement retouchées par une équipe dépourvu de talents ou de la moindre fierté culturelle, où tous les mâles sont faibles ou psychopathes aka méprisables. L'héroïne plus ou moins mexicaine illégale Jessita en tête, ces "héros" parfaitement génériques --- qui engagent du coup le spectateur à les surnommer en fonction de leur éthnie prétendue : l'hispanique, l'africaine, l'asiatique, le blanc (bien sûr le plus incapable et débile de tous dès sa première scène) plutôt que par leurs noms (de famille ?) ou des traits de caractères intellectuels ou physiques saillants qui ne dépendraient pas d'une optique raciale -- le sont dépourvus de la moindre personnalité digne de ce nom, les acteurs sont tous physiquement interchangeable avec les autres clichés woke - pas l'ombre d'une star en devenir, donc pas une seule chance de s'attacher à la série ou à ses personnages à cause de leurs incarnations physiques.



Tous les personnes incapables de démontrer la moindre compétence un peu réaliste et utile dans la vraie vie, et même à l'opposé, en bonne wokette, les héroïnes se la jouent au mépris dans des situations qui leur coûteraient très cher dans la réalité : essayez donc d'entrer dans

un lieu réservé aux riches en vous moquant de ceux qui en gardent l'entrée comme à la trentième minute. La grande méchante interprétée par Catherine Zeta-Jones avec un problème dentaire et teinte en blonde est censée figurer la méchante blanche, et là encore, aucun panache, aucune personnalité - n'importe quelle méchante reine animée d'antan de chez Disney avait une aura, une cruauté, un abattage complètement absent de cette prétendue chasseuse de trésor rivale. Cependant, Catherine Zeta Jones qui visse son boulon est encore reconnaissable en tant que star : regardez à nouveau l'affiche de la série et osez dire que la femme représentée n'est pas interchangeable avec toutes les wokettes hispaniques des séries ou films de 2022 ou la plus récente incarnation de Lara Croft.



Et bien sûr, je doute très fortement que quiconque dans cette production ait jamais fréquenté l'Aventure avec un grand A, comme par exemple l'auteur de Bob Morane Henri Vernes l'avait fait et fait savoir à travers ses romans "pour la jeunesse" émaillé de référence même pas voilée à la réalité des théâtres exotiques visités. Pour mémoire, le Mexique est aux mains des cartels de la drogue : ils n'auraient pas menacé "Rafael" de s'en prendre à sa famille, ils auraient d'abord enlevé sa famille et/ou l'auraient attendu chez lui.

National Edge Of History est une fausse série woke falote de plus, toxique comme la totalité de la production woke. Il y aurait aussi une enquête à faire sur des coïncidences de décors avec des séries diffusées dans l'année peu de temps avant, sachant à quelle vitesse les productions de séries et films Disney ou autres se tournent en ce moment. Il me faudrait regarder la suite de la série pour voir à quel point il pourrait y avoir pillage, ce sont je n'ai aucune envie.

LES AUTRES, LE FILM DE 2001



The Others 2001

Ne pas spoiler...***

Sorti aux USA le 10 août 2001, en Angleterre le 2 novembre 2001, en France le 26 décembre 2001. Sorti en coffret 2DVD français le 5 février 2007 (1DVD film 1DVD bonus ; image 1.75:1, non respecté ; anglais DD 5.1, français DD 5.1, français DTS 5.1). Sorti en blu-ray américain le 2 décembre 2009 (image 1.78:1, non respecté, original 1.85:1, anglais DTS HD MA 5.1) chez PAN

VISION. Sorti en blu-ray français le 22 septembre 2009 (région B, &.78:1 non respecté, anglais et français DTS HD MA 5.1) chez STUDIO CANAL. Sorti en blu-ray américain le 20 décembre 2011 (région A ; image 1.78:1, non respecté, original 1.85:1, anglais DTS HD MA 5.1) chez LYONSGATE. De Alejandro Amenábar (également scénariste) ; avec Nicole Kidman, Christopher Eccleston, Fionnula Flanagan, Alakina Mann, James Bentley, Eric Sykes, Elaine Cassidy, Renée Asherson, Alexander Vince. **Pour adultes et adolescents.**

(Fantastique) Hé bien, les enfants, êtes-vous assis confortablement ? Alors je commence... Cette histoire commença il y a des milliers d'années, et tout fut achevé en seulement sept jours. Il y a très très

très longtemps, toutes les choses que nous pouvons voir à présent – le Soleil, la Lune, les étoiles, la terre, les animaux et les plantes – pas un seul n’existait. Seul Dieu existait. Et donc seule Lui pouvait les avoir créés. Et il le fit.



Jersey, les îles de la Manche ; 1945. Une femme blonde se réveille en hurlant dans son lit. Elle regarde sa montre. Se redresse péniblement. Plus tard, un vieux couple et une jeune fille marchent en direction de l’entrée de la très grande maison, encerclée par le brouillard. Alors qu’ils arrivent à la double porte, la vieille dame soupire : c’était le bon temps. Elle tire sur la chaîne qui pend sur le côté gauche du perron et fait sonner une cloche. Puis elle examine la tenue des deux autres : celle de la jeune fille la satisfait, mais elle fait une remarque au vieil homme – Monsieur Tuttle – à cause de ses cheveux. Tuttle lisse ses cheveux blancs avec ses mains, qu’il frotte ensuite sur les pans de sa veste.

La jeune femme blonde ouvre bruyamment sa porte. Elle les regarde rapidement, comme affolée, puis leur demande ce qu’ils viennent faire là. La vieille dame salue la jeune femme, puis commence à dire qu’ils sont venus à propos de... La jeune femme blonde lui coupe la parole : bien sûr ! Et les fait entrer. La vieille dame se retourne vers les deux

autres, très étonnée, puis comme la jeune femme blonde explique qu'elle ne les attendait pas si tôt, ils entrent.

37

La vieille dame se présente comme étant Bertha Mills ; elle présente le vieil homme comme étant Edmund Tuttle. La dame blonde suppose alors que Tuttle est le jardinier, et Tuttle confirme, un peu surpris. Puis la vieille dame indique la jeune fille, qui s'appelle Lydia. La jeune femme blonde demande alors si elle a beaucoup d'expérience dans le service. Mme Mills répond qu'il ne faut pas être trompé par le visage d'ange de Lydia : elle est plus âgée qu'elle n'en a l'air. La jeune femme blonde insiste : est-ce que Lydia sait repasser ? Lydia hoche simplement la tête, comme apeurée.

Alors la jeune femme blonde se penche vers Lydia et chuchote : quel est le problème ? Est-ce que le chat lui a volé sa langue ? Mme Mills, gênée, intervient, et explique : Lydia ne peut pas parler, le pauvre petit agneau est muet. Mais elle bonne travailleuse, Mme Mills peut le promettre. La jeune femme blonde accepte l'explication, et déclarant que de toute manière la bonne précédente parlait trop, invite les trois domestiques à la suivre dans le vaste hall.

La jeune femme blonde annonce que Mme Mills et Lydia dormiront sous le toit, le grenier étant en haut des marches du grand escalier. Quant à Monsieur Tuttle, il pourra dormir dans l'appentis, derrière la maison. Comme ils peuvent le constater, le ménage a été plutôt négligé depuis la disparition des domestiques, survenue près d'une semaine auparavant.

Mme Mills intervient : la jeune femme blonde veut-elle dire qu'ils sont disparus, comme ça ? La jeune femme blonde confirme : comme évaporés dans les airs. Sans avertissements, sans même venir récupérer leurs gages... Ils les ont abandonnés. Mme Mills est très étonnée : quelle étrange chose à faire ! La jeune femme blonde, déverrouillant une porte, explique qu'ils découvriront vite qu'il y a des moments où cette maison n'est pas idéale. D'où son insistance dans l'annonce pour réclamer des gens honnêtes et travailleurs.

La jeune femme blonde fait signe d'entrer dans la pièce suivante : déclarant qu'il n'y a pas plus honnêtes ni plus travailleurs qu'eux, Mme

Mills fait passer devant Lydia. Tandis que Monsieur Tuttle confirme : très honnêtes et très travailleurs, la jeune femme blonde referme à clé la porte derrière eux, présentant la pièce comme étant la cuisine. Elle annonce qu'elle prend son petit-déjeuner à huit heures, et les enfants le prennent à neuf heures ; le déjeuner se sert à une heure, le dîner à sept heures et demi.



Mme Mills demande alors leurs consignes concernant le maître de maison. La jeune femme blonde s'arrête net devant la porte suivante et semble troublée, secoue la tête puis se retourne : le maître de maison est parti à la guerre, un an et demi auparavant. Elle est sans nouvelle depuis la fin de la guerre. Puis elle demande qui cuisine parmi les trois domestiques.

Mme Mills se déclare tellement désolée, et la jeune femme blonde répète sa question. Après quoi ils passent à d'autres salles. Refermant la porte d'un salon décoré de peintures représentant des îles, elle demande si les domestiques ont remarqué ce qu'elle fait : dans cette maison, aucune porte ne doit être ouverte sans que la précédente ait été d'abord fermée ; il est vital qu'ils s'en rappellent et cela n'est pas aussi facile que cela le semble : il y a quinze clés différentes pour toutes les cinquante portes, selon la partie de la maison où ils se

trouvent. Elle annonce alors qu'elle laissera le lendemain matin à Mme Mills un trousseau de ces clés.

La jeune femme blonde présente le salon comme étant la salle de musique. Le vieux piano était déjà là à leur arrivée : il ne faut pas laisser les enfants jouer avec, car cela aggrave ses migraines – le silence est quelque chose qui a une très grande valeur dans cette maison ; voilà pourquoi les domestiques n'y trouveront ni téléphone, ni radio, ni objet bruyant. Ils n'ont pas non plus l'électricité : pendant la guerre, les Allemands ne cessaient de la couper, aussi ont-ils appris à s'en passer.



Comme la jeune femme blonde veut continuer la visite, Mme Mills intervient : la maîtresse de maison n'a vraiment pas besoin de leur montrer les lieux. Mais la jeune femme blonde se fâche : c'est nécessaire. Elle reprend immédiatement un ton bas : la plupart du temps, on ne peut même pas y voir son chemin, ni voir s'il y a une table, un fauteuil... ou l'un de ses enfants qui jouerait à cache-cache. Comme Mme Mills demande à la jeune femme ce qu'elle veut dire, celle-ci décide qu'il serait peut-être plus clair de présenter les domestiques à ses enfants.

Ils reviennent dans le hall. La jeune femme blonde envoie M. Tuttle s'occuper du jardin avec les outils qui sont dans la cabane, et ordonne aux deux femmes de tirer les rideaux – tous les rideaux. Et tandis que l'obscurité tombe, la jeune femme allume une lampe à pétrole. Puis ils montent à l'étage, et la jeune femme donne une nouvelle consigne : quoi que les domestiques fassent, ne pas ouvrir les rideaux...



J'ai eu la chance de voir **Les Autres** en ignorant tout du film et sans avoir mon plaisir gâché par un autre film appartenant au même genre mais moins bien écrit et réalisé, sorti la même année. Il m'a cependant été facile de deviner le fin mot de l'histoire, par expérience des récits fantastiques. Ce qui est à souligner, c'est que *Les Autres* est un véritable récit, et non une collection de clichés liés par une chute qui serait la seule bonne idée du film.

Les Autres sont ancrées dans les superstitions et l'époque – ce n'est pas du fantastique de jeu vidéo, ou de série du CW ou de tout ce qui sort actuellement en streaming, en particulier ces séries de sorcellerie ou singeant *Buffy* et dont les auteurs semblent tout ignorer de la manière dont les gens réels ont cru au fantastique de l'Antiquité au 20^{ème} siècle — ou même aux légendes urbaines plus récentes du 20^{ème} siècle au 21^{ème} siècle, qui ne seraient pas des délires de petits joueurs sur internet façon *Creepy Pizza* — ou d'éditeurs de jeux vidéos qui

copient collent des énigmes improbables et incohérentes histoire de faire perdre encore plus de temps et de neurones aux joueurs conditionnés pour.

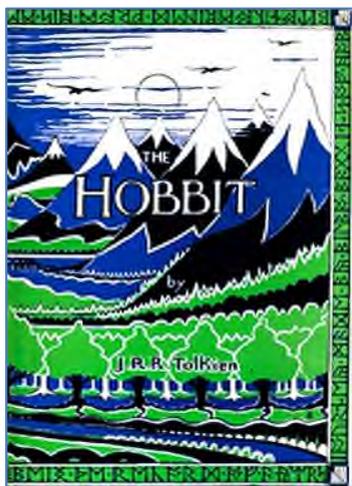
41

Dans **les Autres**, l'ambiance, les acteurs, les décors et la manière de les filmer sont au top, et le fin mot de l'histoire est profondément humain, le tout cohérent à tous les étages et se répondant à tous les étages. Il s'agit bien d'un train fantôme, et pour faire mieux, il aurait fallu construire un univers spécifique à la **Harry Potter**. Pour ceux qui ont connu les jeux de rôles sur table des années 1980, la référence serait **Maléfices**, auquel se trouvent sans doute aujourd'hui plusieurs successeurs.

Total, **Les Autres** est une réussite immersive, à la condition de se ménager les moyens de l'immersion : zéro spoilers, zéro dérangement, le reste de la salle de projection plongée dans la pénombre, et un peu comme la première saison de The Walking Dead, vérifiez que vos portes et vos fenêtres sont bien verrouillées et que le chat a bien eu le reste de la journée pour se défouler, histoire qu'il ne se lance pas dans son quart d'heure de folie à un moment critique de la projection.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.



BILBO LE HOBBIT, LE CONTE DE 1937

The Hobbit 1937

Un retour inattendu...****

Titre alternatif: There and Back Again (Là et de retour). Divers titres français : Le Hobbit, Bilbo le Hobbit, ou, Histoire d'un aller et retour. Ce roman existe en au moins deux versions (original, altéré pour devenir un prélude au Seigneur des Anneaux).

Sorti en Angleterre le 21 septembre 1937 chez ALLEN & UNWIN UK, texte altéré en 1951 pour faire de l'anneau magique l'anneau unique du Seigneur des Anneaux, traduit en France en 1969 chez STOCK FR (traduction de Francis Ledoux, altérant le texte original) ; en 1976 chez HACHETTE collection Bibliothèque Verte (texte probablement abrégé), en Angleterre le 9 septembre 2002 chez HARPER COLLINS UK, version annotée par Douglas A. Anderson, en France en 2012 chez CHRISTIAN BOURGEOIS FR (traduction révisée par Daniel Lauzon).
De J.R.R. Tolkien. **Pour adultes et adolescents.**

Bilbo, un hobbit, c'est-à-dire un petit homme aux pieds velus habitant un luxueux terrier sous une colline, dans le pays de la Comté, se retrouve un beau matin face au Magicien Gandalf qui voudrait le voir participer à une aventure, un passe-temps détesté des Hobbits. Bilbo refuse, mais se retrouve avec une bande de nains à dîner. Les nains veulent reprendre leur palais sous la montagne qu'un dragon leur a volé, et sur le conseil de Gandalf, viennent embaucher un "voleur" dont la discrétion devrait faciliter l'exploration de l'ancre du dragon et permettre de vérifier avant toutes autres choses si le dragon est bien mort comme on le dit. Bilbo n'est pas chaud, mais se retrouve entraîné sur les routes, sans même un mouchoir en poche...

Le roman et sa suite, **Le Seigneur des Anneaux**, ont déjà connu plusieurs adaptations, aucune n'étant vraiment fidèle. La trilogie filmée de Peter Jackson a poussé jusqu'à la caricature les dénaturations déjà problématiques de l'adaptation du Seigneur des Anneaux.

Pour aggraver les choses, les français n'ont jamais connu de traduction fidèle à la lettre de Tolkien et il est encore à ce jour impératif de lire The Hobbit dans sa version originale, en plus d'oublier toutes les images et tous les traits forcés des écrans comme des bandes dessinées — pour s'ouvrir à la véritable alchimie des sagas et des contes nordiques — à laquelle seule votre imagination peut désormais rendre justice.

Le texte original anglais de John Ronald Reuel Tolkien publié en 1937.

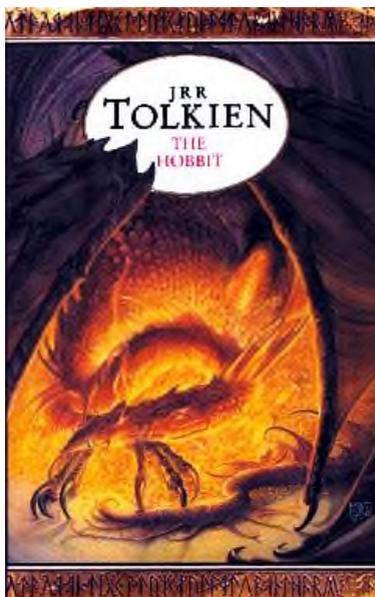
Chapter 1

An Un expected Party

In a hole in the ground there lived a hobbit. Not a nasty, dirty, wet hole, filled with the ends of worms and an oozy smell, nor yet a dry, bare, sandy hole with nothing in it to sit down on or to eat: it was a hobbit-hole, and that means comfort.

It had a perfectly round door like a porthole, painted green, with a shiny yellow brass knob in the exact middle. The door opened on to a tube-shaped hall like a tunnel: a very comfortable tunnel without smoke, with panelled walls, and floors tiled and carpeted, provided with polished chairs, and lots and lots of pegs for hats and coats — the hobbit was fond of visitors. The tunnel wound on and on, going fairly but not quite straight into the side of the hill — The Hill, as all the people for many miles round called it — and many little round doors opened out of it, first on one side and then on another. No going upstairs for the hobbit: bedrooms, bathrooms, cellars, pantries (lots of these), wardrobes (he had whole rooms devoted to clothes), kitchens, dining-rooms, all were on the same floor, and indeed on the same passage. The best rooms were all on the left-hand side (going in), for these were the only ones to have windows, deep-set round windows looking over his garden and meadows beyond, sloping down to the river.

This hobbit was a very well-to-do hobbit, and his name was Baggins. The Bagginses had lived in the neighbourhood of The Hill for time out of mind, and people considered them very respectable,



not only because most of them were rich, but also because they never had any adventures or did anything unexpected: you could tell what a Baggins would say on any question without the bother of asking him. This is a story of how a Baggins had an adventure, found himself doing and saying things altogether unexpected. He may have lost the neighbours' respect, but he gained — well, you will see whether he gained anything in the end.

La traduction au plus proche.

Chapitre 1

Une équipe inattendu

Dans un terrier vivait un hobbit. Ce n'était pas un terrier sale, humide, rempli de vers et d'une odeur nauséabonde, ni un terrier sec, nu, sablonneux, sans rien pour s'asseoir ou manger : c'était un terrier de hobbit, et cela voulait dire du confort.

Il avait une porte parfaitement ronde comme un hublot, peinte en vert, avec un bouton en laiton jaune brillant exactement au milieu. La porte s'ouvrait sur un vestibule en forme de tube, comme un tunnel : un tunnel très confortable, sans fumée, avec des murs lambrissés, des sols carrelés et tapissés, pourvus de chaises polies, et de très nombreuses patères pour les chapeaux et les manteaux — le hobbit aimait les visiteurs. Le tunnel s'enroulait encore et encore, s'enfonçant plutôt profondément mais pas en ligne droite dans le flanc de la colline — la Colline, comme l'appelaient tous les gens à des kilomètres à la ronde — et de nombreuses petites portes rondes débouchaient sur lui, d'abord d'un côté puis de l'autre. Pas d'escaliers pour le hobbit : des chambres, des salles de bains, des celliers, des garde-manger (il y en avait beaucoup), des penderies (il avait des pièces entières consacrées aux vêtements), des cuisines, des salles à manger, tous étaient au même niveau, et de ce fait, donnaient sur le même passage. Les meilleures chambres se trouvaient toutes du côté gauche (en entrant), car elles étaient les seules à avoir des fenêtres, profondément enfoncées et rondes,

donnant sur son jardin et les prairies au-delà, descendant en pente douce jusqu'à la rivière.

Ce hobbin était un hobbin très prospère, et son nom était Sacquet. Les Sacquets vivaient depuis des temps oubliés dans le bourg de La Colline, et les gens les considéraient comme très respectables, non seulement parce que la plupart d'entre eux étaient riches, mais aussi parce qu'ils n'avaient jamais d'aventures ou ne faisaient jamais rien d'inattendu : on pouvait savoir ce qu'un Sacquet dirait sur n'importe quelle question sans prendre la peine de lui demander. Ceci est une histoire à propos de comment un Sacquet eut une aventure, se retrouva à faire et à dire des choses tout à fait inattendues. Il y perdit peut-être le respect des voisins, mais il y gagna... — enfin, vous verrez s'il a gagné ou non quelque chose à la fin.



La traduction de Francis Ledoux de 1969 pour les éditions Stock et pour Hachette en 1980.

I Une réception inattendue

Dans un trou vivait un hobbit. Ce n'était pas un trou déplaisant, sale et humide, rempli de bouts de vers et d'une atmosphère suintante, non plus qu'un trou sec, nu, sablonneux, sans rien pour s'asseoir ni sur quoi manger : c'était un trou de hobbit, ce qui implique le confort.

46

Il avait une porte tout à fait ronde comme un hublot, peinte en vert, avec un bouton de cuivre jaune bien brillant, exactement au centre. Cette porte ouvrait sur un vestibule en forme de tube, comme un tunnel : un tunnel très confortable, sans fumée, aux murs lambrissés, au sol dallé et garni de tapis ; il était meublé de chaises cirées et de quantités de patères pour les chapeaux et les manteaux — le hobbit aimait les visites. Le tunnel s'enfonçait assez loin, mais pas tout à fait en droite ligne, dans le flanc de la colline — la Colline, comme tout le monde l'appelait à des lieux alentour — et l'on y voyait maintes petites portes rondes, d'abord d'un côté, puis sur un autre. Le hobbit n'avait pas d'étages à grimper : chambres, salles de bain, caves, réserves (celles-ci, nombreuses), penderies (il avait des pièces entières consacrées aux vêtements), cuisines, salles à manger, tout était de plain-pied, et, en fait, dans le même couloir. Les meilleures chambres se trouvaient toutes sur la gauche (en entrant), car elles étaient les seules à avoir des fenêtres, des fenêtres circulaires et profondes, donnant sur le jardin et les prairies qui descendaient au-delà jusqu'à la rivière.

Ce hobbit était un hobbit très cossu, et il s'appelait Baggins. Les Baggins habitaient le voisinage de la Colline depuis des temps immémoriaux et ils étaient très considérés, non parce que la plupart d'entre eux étaient riches, mais aussi parce qu'ils n'avaient jamais d'aventures et ne faisaient jamais rien d'inattendu : on savait ce qu'un Baggins allait dire sur n'importe quel sujet sans avoir la peine de le lui demander. Ceci est le récit de la façon dont un Baggins eut une aventure et se trouva à dire et faire les choses les plus inattendues. Il se peut qu'il y ait perdu le respect de ses voisins, mais il y gagna... eh bien, vous verrez s'il y gagna quelque chose en fin de compte.

*

La traduction de Daniel Lauzon de 2012
pour les éditions Christian Bourgeois.

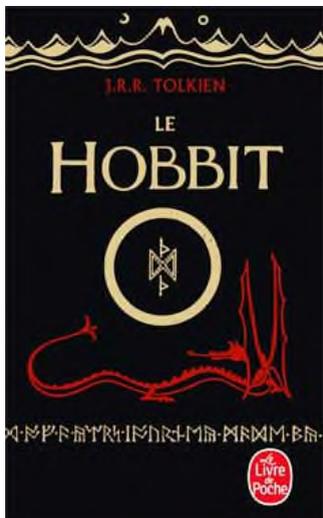
I

Une fête inattendue

Au fond d'un trou vivait un hobbit. Non pas un trou immonde, sale et humode, rempli de bouts de vers et de moisissures, ni encore un trou sec, dénudé, sablonneux, sans rien pour s'asseoir ni pour se nourrir : c'était un trou de hobbit, d'où un

certain confort.

Sa porte, peinte en verte, était parfaitement ronde comme un hublot, avec un étincelant bouton de cuivre jaune placé exactement au centre. Elle s'ouvrait sur un hall en forme de tube, comme un tunnel : un tunnel très confortable et sans fumée, avec des murs recouverts de lambris, un sol carrelé et garni de tapis, pourvu de chaises bien astiquées et de nombreuses patères pour accrocher chapeaux et manteaux : ce hobbit aimait la visite. Le tunnel s'enfonçait profondément, presque en ligne droite mais pas tout à fait, dans le flanc de la colline — la Colline, comme tout le monde l'appelait à des lieues à la ronde — et de nombreuses petites portes rondes s'ouvraient de chaque côté, une à gauche, puis l'autre à droite. Le hobbit ne montait jamais d'escaliers : chambres, salle de bain, caves, garde-manger (nombreux), penderies (il y avait des pièces entières consacrées aux vêtements), cuisines, salles à manger — tout était au même étage et le long d'un même corridor. Les plus belles pièces se trouvaient toutes à gauche (en entrant), car c'étaient les seules à avoir des fenêtres, des fenêtres rondes, dans de belles niches, qui donnaient sur son jardin et sur les près au-delà, descendant vers la rivière.



48

Ce hobbit était un hobbit fort bien nanti, et il s'appelait Bessac. Les Bessac habitaient les environs de La Colline de temps immémorial, et ils étaient vus comme des gens très respectables, non seulement parce que la plupart d'entre eux étaient riches, mais aussi parce qu'ils ne parlaient jamais à l'aventure et ne faisaient jamais rien d'inattendu : on savait ce qu'un Bessac dirait de telle ou telle chose sans être obligé de lui poser la question. Cette histoire raconte comment un Bessac se trouva mêlé à une aventure, à faire et à dire des choses tout à fait inattendues. Il a peut-être perdu le respect de ses voisins, mais il a gagné ;.. enfin, vous verrez s'il a gagné quelque chose à la fin du compte.

*



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**